L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1883.

Nous traduisons du *Free Press*, de Detroit, Michigan, le remarquable article suivant, sur la femme du Sud:

Toutes les fois que les démagogues du Nord cherchent noise au Sud, c'est à la femme qu'ils s'en prennent, tout d'abord. Ils lui reprochent de s'être jetée avec enthousiasme dans la sécession, d'avoir encouragé la rébellion, et de poursuivre le yankee d'une haine qui devient quelque fois dangereuse pour la personne de ce dernier.

La première partie de l'accusation est vraie; la seconde n'est qu'une odieuse imposture.

On ne peut citer, dans toute l'histoire moderne, une seule guerre où les épouses, les mères, les sœurs, les filles aient montré plus d'enthousiasme, plus d'esprit de sacrifice. Pour l'homme du Sud, la guerre était la solution d'un problème politique; la femme y voyait, de la part du Nord, une tentative pour conquérir et désoler son pays.

La femme était profondément convaincue que le Sud était opprimé depuis longtemps, et que la guerre n'avait pour but que de supprimer, ou, tout au moins, de diminuer, encore ses droits et ses libertés. Aussi, peut-on affirmer que 19 femmes sur 20, au Sud, ont déployé, pendant la lutte, le courage des Troyennes, la force d'âme des Spartiates, la foi et l'esprit de sacrifice des Romaines. Elles fournissaient au mari, au père, au frère tout ce dont il avait besoin pour partir en guerre, et l'homme s'en allait, comblé des bénédictions de la femme. Tout citoyen qui essayait d'échapper au service militaire et d'esquiver la conscription confédérée, était forcé de quitter le foyer domestique, où il était poursuivi des mépris de la femme, assailli de ses sarcasmes.

Jamais on ne pourra retracer dignement sous les traits d'héroïne, de dévouement et de sacrifice de la femme du Sud. Inutile de discuter la justice ou l'injustice de la cause; pour elle, c'était la justice même. Presque toutes les familles ont été frappées dès le commencement des hostilités. Trois mois après la première bataille, sept familles sur dix, en Virginie, avaient perdu leur soutien. Le père et les enfants étaient partis ensemble et tombaient ensemble. L'épouse, la mère donnait tout ce qu'elle avait, puis elle se retournait d'un autre côté, afin de pourvoir à d'autres besoins.

C'est par milliers que l'on comptait les femmes qui n'avaient jamais lacé leurs bottines, peigné leurs cheveux. L'esclave était là pour obéir aux moindres désirs.

Toutes envoyèrent leurs maris et leurs enfants à l'ennemi et songèrent ensuite à se nourrir elles-mêmes; bien souvent, les esclaves avaient fui; en pareil cas, la femme s'en allait aux champs et faisait sa récolte comme elle pouvait. Là où les esclaves étaient restés, c'était la femme qui prenait la responsabilité de la plantation et faisait les fonctions d'économe. Il y a encore une foule de soldats fédéraux qui ont trouvé la femme du Sud, habituée jadis au luxe, maniant la pioche et conduisant la charrue.

La femme du Sud exerçait plus de vigilance que les provost marshals, elle arrêtait plus qu'eux les déserteurs, en les couvrant d'une honteuse flétrissure. Celui qui s'avisait de quitter le champ de bataille et de rentrer chez lui, n'était reçu nulle part. Malheur à lui, s'il ne reprenait pas bientôt le chemin de l'armée!

Jamais homme n'a tant affronté de périls que la femme du Sud pour aller annoncer les événements ou la marche de l'ennemi à l'officier confédéré.

Chaque femme était un éclaireur, chaque femme était un espion. Si la mère ne pouvait marcher, elle envoyait sa fille; si ni l'une ni l'autre ne pouvaient s'absenter pour porter une dépêche, c'était un nègre, une négresse qui s'en chargeait, ou bien, l'on se servait de signaux qu'on avait inventés. Elles en étaient arrivées à estimer la force d'une colonne en marche, à distinguer le bruit du canon d'une batterie de celui d'une autre batterie. Là où les éclaireurs, les espions ne pouvaient pénétrer, les femmes s'y glissaient.

Ce sont les femmes qui, cent fois, ont sauvé Mosby. C'est une femme qui a appris au général Jackson la force exacte de l'armée fédérale, à Fort Royal, avant qu'il eût fondu sur elle et décidé ainsi du sort de la campagne de la vallée. C'est une femme qui a appris à Early comme il étaient disposées les forces de Sheridan, à Cedar Creek. Il est difficile de citer une bataille en Virginie, sur l'issue de laquelle la femme n'ait pas influé par les informations qu'elle donnait au péril de ses jours. Une fois engagée dans la lutte, elle ne connaissait plus le danger. Les femmes envoyaient leurs literies aux hôpitaux, leurs provisions à l'armée, leurs bijoux en Europe à l'agent qui y achetait des armes pour les Confédérés; et quand le gouvernement se trouvait incapable de fournir les rations nécessaires c'était encore la femme qui y pourvoyait.

J'ai demandé à des centaines de Confédérés comment ils avaient recommencé la vie ordinaire et rétabli leurs affaires! La réponse invariable était celle-ci: ma femme....

Sa femme le ranimait, lui rendait le courage, lui fournissait les idées, les ressources nécessaires pour recommencer la vie. La maison était en cendres, la ferme couverte de ronces, le pays infesté de bandits; mais la femme était là qui prodiguait ses conseils, ses encouragements, et le vétéran retournait au travail. Sans la femme, le Sud n'aurait pas fait, depuis la guerre, la dixième partie des progrès qu'il a accomplis. Après avoir été des héroïnes dans la guerre, elles l'ont été de même dans la paix. Dans le cœur de la femme du Sud, il n'y a pas un atome de haine contre les hommes du Nord, pas la moindre défiance, pas le moindre soupçon. Vous pouvez voir dans son salon les portraits d'hommes dont la baïonnette a percé plus d'une poitrine fédérale; mais elle envoie de charmantes lettres à ses amis du Nord et elle en reçoit d'eux bien souvent. La guerre est complètement enterrée, oubliée, ou si, parfois, il s'en réveille encore un souvenir amer, il ne soulève dans le cœur aucune idée de vengeance.

On sait de quelle haine Ingres ne cessa de poursuivre Eugène Delacroix. Auguste Barbier cite un mot d'Ingres qui nous révèle une autre haine non moins féroce et infiniment plus gratuite.

On parlait devant lui avec éloge de son confrère Ducornet, né sans bras: "Un homme qui peint avec ses pieds! exclama Ingres d'une voix concentrée et de l'air d'un homme qui souffre.—Oui, monsieur, fit son interlocuteur, et qui ne s'en tire pas mal.—Un homme qui peint avec ses pieds, répète Ingres avec une sorte de fureur, mais c'est un monstre qu'il faudrait étouffer!"

Le comble de la mémoire musicale.

Apprendre par chœurs.

On a souvent indiqué les principales précautions à prendre en temps d'orage. Les journaux anglais publient aujourd'hui un rapport du colonel Parnell, qui énumère toute une série de prescriptions minutieuses contre la foudre. Ces prescriptions qui sont excellentes sans doute ne semblent cependant pas toutes des plus faciles à suivre. En voici, du reste, la nomenclature:

Est-on hors de chez soi? Il faut n'avoir sur ses vêtements que la plus petite quantité de métal possible [les clous des souliers, les boutons, l'argent de poche, le métal d'une pipe, des bagues, une montre, des épingles sont choses qui attirent la foudre]; si vous êtes surpris par l'orage, tâchez de vous réfugier dans le bâtiment en brique ou en pierre le plus proche avant que le nuage orageux soit arrivé au-dessus de l'endroit où vous vous trouvez; si cela vous est impossible à cause de l'absence de bâtiments semblables à proximité et si vous êtes déjà en plein air et loin d'arbres ou d'autres abris, ne bougez pas de place pour quelque motif que ce soit; laissez-vous tremper jusqu'aux os plutôt que de remuer, et, s'il est possible, couchez-vous la face contre terre jusqu'à ce que le nuage soit passé.

Cette précaution a pour but de diminuer, autant que faire se peut, votre hauteur au-dessus du sol. Evitez par dessus tout les abris extérieurs. Si vous pouvez entrer dans une habitation en briques ou en pierres, n'hésitez pas; mais ne vous tenez pas sur le seuil des portes, dans des cabanes, hangars, écuries, appentis, etc. Evitez surtout des abris temporaires, tels que ceux que procurent les arbres, murs, rochers, carrières, haies, meules de foin.

Les bâtiments en bois de toute espèce et principalement les hangars en bois sont dangereux; mais un édifice peu élevé entièrement en métal, en fer par exemple, n'est généralement pas une source de danger. Si vous avez le temps de choisir une place en plein air, lorsque l'orage approche, faites choix d'un terrain bas plutôt que d'un terrain haut, d'un terrain sec plutôt qu'humide, de roche, pierre ou pavé plutôt que d'herbe de terre ou de routes ordinaires macadamisées; préférez un endroit sous le vent.

Le choix d'un terrain a une grande importance. Il est à peu près certain que le fluide s'élance de la terre en haut, et simultanément des nuages orageux en bas, et le danger que la foudre tombe sur un autre point est plus ou moins grand suivant la nature du sol. Des cultivateurs quittent ils les champs où ils travaillent, il ne faut sous aucun prétexte qu'ils emportent avec eux leurs bêches, pelles, faux, fourches ou autres outils en métal.

Si, au contraire, on se trouve à l'intérieur d'une habitation, voici les précautions indiquées: Tenez-vous très éloigné de la cheminée de la cuisine. S'il est possible, entrez dans quelque chambre ou corridor où il n'y ait pas de cheminée (les cheminées sont, en effet, une grande source de danger). Tenez vous loin de de tous les murs, mais surtout des murailles extérieures.

Avant tout, évitez le voisinage de métal sur les murs ou près de murs, tels que tuyaux de gaz, d'eau, fils de fer de sonnettes, barreaux de fenêtres, chassis en fer, ventilateurs, fermetures de portes, citernes, éviers, miroirs (à cause du mercure), pianos, ornements, cadres dorés de tableaux, tiges en fer, grilles, conduites d'eau de pluie, balcons. Fermez toutes les fenêtres et toutes les portes. Tenez votre cheminée de cuisine en bon état de propreté [la suie attire la foudre].

Autant que possible n'ayez pas de métal à l'extérieur de votre maison surtout aux endroits élevés tels qu'aux mitres des cheminées et aux gouttières au bord des toits. Tenez le terrain qui entoure l'habitation sec, bien pavé et drainé. Fixez quelques pointes ou clous pointus quelque part sur la ferrure de la grille de la cuisine et en même temps reliez la base de cette grille au sol à l'aide d'un morceau de fer passant à travers l'âtre ou la pierre du foyer et jusqu'à environ six pouces dans le sol tend à soutirer au sol son électricité dangereuse et par suite à prévenir les coups de foudre.

Naples qui compte actuellement près de 500,000 habitants s'est beaucoup embellie depuis quelques années. On sait que l'ancienne capitale du royaume des Deux-Siciles, aujourd'hui simple chef-lieu de la province de Naples, est bâtie en amphithéâtre. Le château Saint-Elme qui la domine, celui de l'Œuf et le Château-Neuf la défendent au Nord-Ouest et au Sud-Ouest.

Naples a toujours eu des rues étroites et montueuses. Mais l'établissement de la gare dans le haut de la ville a amené une transformation des quartiers environnants; les rues ont été élargies, on en a ouvert de nouvelles en même temps qu'on a percé des boulevards et toutes ces voies sont maintenant sillonnées par des omnibus et des tramways qui remplacent avantageusement les corricoli.

De belles maisons ont été élevées près du Musée et forment tout un quartier où l'on a inauguré dernièrement un passage couvert que la ville de Naples a fait construire sur le modèle du passage Victor-Emmanuel à Milan et auquel on a donné le nom de galerie du Prince-de-Naples. C'est une galerie large de 12 mètres, dont le plafond en vitrage est dans sa partie centrale à une hauteur de 23 mètres du sol, et dont les parois laissées libres entre les magasins sont ornées de médaillons, ainsi que de groupes sculptés représentant la Terre et la Mer, les Arts et l'Industrie, l'Agriculture.

La galerie du Prince-de-Naples a trois entrées, l'une sur la rue Bellini, les autres du côté du Musée. Elle se divise en trois branches qui aboutissent à un carré central dont chaque côté mesure 14 mètres.

Un joli mot d'une femme assez jolie et assez spirituelle pour se passer d'être méchante.

On faisait devant elle une allusion désagréable à une personne absente.

—Fi! que c'est vilain, dit-elle, les allusions sont les lettres anonymes de la conversation.

De grandes fouilles se font en ce moment à Epidaure, sur les bords du golfe d'Egine.

M. Cawadias vient de faire déblayer un temple dorique de toute beauté. Il a découvert, en outre, dix têtes de lions, ayant servi de gargouilles, deux statues acéphales d'Esculape, une Hygie, une statue provenant d'un ex-voto et des fragments d'une centauromachie.

La Société française du Laurium a trouvé, de son côté, vingt-neuf vases de style primitif, que l'on vient de placer dans la salle de la direction.

Un philosophe a dit:

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Je me permettrai de ne pas être de son avis.

Pour n'en citer qu'un exemple, obligez un ami — ou une simple connaissance.

C'est rarement à la première fois que vous serez refait. Au contraire, on mettra d'autant plus de scrupule à vous rembourser exactement qu'on comptera ainsi ensemencer à l'avenir.

Lu sur un album d'une de nos jolies mondaines:

Les femmes laissent toujours percer le bout de l'oreille.... quand il s'agit d'y mettre de jolies dormeuses.

Dans sa séance du lundi 29 août, l'Académie de médecine de Paris a reçu une lettre de M. Vulpian, protestant contre l'opinion que lui a attribuée M. Burg dans son dernier travail sur le cuivre. Le passage incriminé et renié est le suivant: "En ce moment, aurait dit M. le professeur Vulpian, dans le Delta du Gange et en Egypte, les officiers français et anglais se préservent du choléra au moyen du cuivre." D'après M. Vulpian, M. Burg aurait puisé cette citation dans un journal politique dont le rédacteur avait exprimé cette opinion en présence de M. Vulpian qui ne l'avait ni approuvée ni blâmée.

M. Vulpian ne veut, dit-il, se prononcer ni pour ni contre l'usage du cuivre. Si son efficacité était réelle, on l'aurait éprouvée depuis longtemps dans l'Inde, berceau du choléra, et dans les régions que ravage le fléau.

"Je veux bien, ajoute M. Vulpian, qu'on essaye *avec sagesse* l'emploi du cuivre, à la condition qu'on ne négligera aucune des précautions hygiéniques recommandées."

M. Bouley relève cette restriction de M. Vulpian: il est probable que si le cuivre jouissait d'une telle propriété, on l'aurait reconnu depuis longtemps. Un fait peut passer longtemps inaperçu à nos yeux et être enfin mis en évidence par un homme clairvoyant ou heureux; en cela consiste la découverte.

—Quant au cuivre, conclut M. Bouley, on doit conseiller et propager son emploi: toutes les statistiques s'accordent à reconnaître que tous les ouvriers travaillant le cuivre, ont toujours été épargnés par le choléra. Il y a intérêt pour la France, que le fléau peut atteindre, à lui faire entendre cette vérité et à encourager les populations dans les essais du cuivre.

Le 22 août, ont eu lieu, à 4 heures de l'après-midi, à la grande école de natation du pont Royal, Paris, d'intéressantes expériences sur des appareils de sauvetage inventés par M. Ramakers, ancien commandant d'infanterie. La presse avait répondu à l'appel du sympathique commandant. Les journaux s'étaient fait représenter à ces expériences, qui paraissent apporter une heureuse solution au problème cherché depuis si longtemps: le sauvetage d'un ou de plusieurs hommes tombés à la mer dans un accident imprévu.

Ces appareils sont de deux sortes: l'un est une bouée sphérique en liége, vide à ses deux extrémités et pouvant recevoir des vivres, des fusées. Cette bouée ne peut servir qu'à un homme, qui se l'attache autour du corps au moyen d'une ceinture de gymnastique. Il peut la faire passer alternativement devant et derrière suivant la position qu'il veut prendre. Si l'accident arrive pendant la nuit, les fusées permettent à l'homme de faire connaître sa position et d'appeler au secours.

Cette même bouée sphérique, enclavée dans une couronne de liége, forme le second appareil et constitue un moyen de sauvetage des plus précieux pour les cinq ou six hommes qui sont à bord de cette foule de bateaux armés pour la pêche, le bornage, le petit cabotage, constamment exposés, dans leur navigation côtière, à être jetés sur un écueil. Si le sinistre arrive pendant le jour, les naufragés arborent un pavillon rouge très habilement fixé à une hampe flexible qui fait le tour de la couronne de liége; si c'est pendant la nuit, ils trouvent dans la sphère des fusées de signaux. Les parties creuses de la sphère renferment des vivres et des cordiaux.

Nous avons malheureusement, chaque année, à déplorer la perte de nombreux pêcheurs, qui ne périssent que parce qu'ils n'ont pas les moyens de se soutenir sur l'eau pendant une heure ou deux.

On a essayé bien des fois de leur faire adopter des ceintures de sauvetage; ces essais sont restés infructueux. Ces ceintures les gênent pour la manœuvre. Une bouée de sauvetage n'offre pour eux aucun inconvénient: dès qu'un accident arrive, il suffit de la jeter à la mer et le pêcheur n'a plus qu'à se tenir aux cordes qui l'entourent pour être certain d'être sauvé, soit par un bateau, soit par le canot de sauvetage averti du sinistre.

La commission municipale de Paris, chargée d'étudier la création en Algérie, d'une école d'agriculture pour les enfants assistés du département de la Seine, vient de soumettre son rapport à l'examen de l'administration.

La commission, après avoir étudié l'organisation des différens orphelinats agricoles et jugé les terrains que le gouvernement concédait, estime que, pour une école de deux cents élèves, dans laquelle l'enseignement sera à la fois pratique et théorique, il faudrait une somme totale de 606,000 fr. se décomposant ainsi: 150,000 fr. pour les bâtiments, 25,000 pour la literie, 25,000 pour le mobilier scolaire, cuisine, infirmerie, etc; employés, 40,000 pour les ateliers, hangars, boulangeries, etc, 15,000 pour le matériel d'exploitation agricole, etc. Les dépenses annuelles s'élèveraient à 157,000 fr., et les recettes de l'exploitation à 187,000 fr., soit un bénéfice net de 30,000 fr.

L'élève serait amené de France vers l'âge de douze ans; il resterait à l'école jusqu'à quinze ou seize ans comme élève. A cet âge, afin de lui apprendre à se suffire à lui-même et à compter avec toutes les difficultés de la vie, il sera, soit employé dans l'école comme employé agricole, avec le même salaire et dans les mêmes conditions que les autres ouvriers, soit mis en placés à l'extérieur dans d'autres exploitations.

Vers l'âge de vingt ans, il ferait son service militaire réduit comme on sait à un an seulement, puisqu'il serait considéré comme habitant l'Algérie, et, à sa majorité, il serait dans d'excellentes conditions pour devenir propriétaire. Le lot de terre destiné à lui appartenir lui serait concédé seulement à titre de métayage pendant trois ans, et, après ce temps, suivant sa conduite et son travail, on lui donnerait terrain, habitation, cheptel, etc., plus une somme de 2,000 fr.

Les feuilles mortes, dit la *Basse Cour*, peuvent être utilisées de mille manière.

Le cultivateur qui les ramasse pour en faire de la litière ne perd pas son temps.

Au jardin elles ne rendent pas moins de services qu'à la ferme. Avec des feuilles on peut faire une couche capable de donner une chaleur élevée et durable. On en fait surtout des abris impénétrables à la gelée pour les plantes qui doivent passer l'hiver en pleine terre. A ce titre, elles sont particulièrement utiles dans le potager.

Quand on dispose d'une provision suffisante de feuilles, il n'est pas nécessaire de lier les salades pour les faire blanchir; les salades liées pendant l'hiver sont souvent exposées à pourrir; sous un lit de feuilles, elles blanchissent parfaitement, défient les plus grands froids et ne pourrissent pas.

Au lieu de mettre les céleris en fosse, ce qui nécessite une main d'œuvre assez longue et rend la récolte difficile par les temps de grande gelée, couvrez-les de feuilles; ils blanchiront aussi bien que s'ils étaient sous terre, et vous pourrez les arracher sans peine en tous temps.

Toujours avec des feuilles, vous pouvez étioler la chicorée et protéger pendant l'hiver les semis de persil et de cerfeuil tout aussi bien, sinon mieux, qu'avec du fumier pailleux.

Dans un wagon de chemin de fer.

M. et Mme Rozier voyageaient sur la ligne de Sceaux, France, en compagnie de leur chien. Dans le même compartiment qu'eux se trouvaient M. et Mme Malaquin. Une querelle s'éleva à propos du chien et dégénéra bientôt en rixe violente.

Aujourd'hui M. et Mme Rozier sont prévenus de voies de fait.

On appelle le chef de train cité comme témoin; mais, avant qu'il ait eu le temps de prononcer un mot, Mme Rozier éclate:

—C'est faux, messieurs, c'est archifaux! Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on va dire!

M. le président—Mais, madame, attendez donc au moins qu'on l'ait dit! Il s'agit d'une scène de violence, et cet emportement donnerait lieu de croire que vous avez eu les premiers torts.

Mme Rozier—C'est que M. et Mme Malaquin sont des abonnés et les voisins leur donneront raison quand même.

M. le président—Allons, asseyez-vous et d'abord écoutez les dépositions.

Le chef de train—C'était à la station de Berny; Mme Rozier s'est mise à la portière, criant que l'on étranglait son mari; alors je me suis précipité dans le wagon et j'ai vu tout le contraire; c'était M. Rozier qui tapait ferme sur M. Malaquin; et encore il me demandait de constater les traces de ses blessures. Il n'y avait ni blessures ni traces.

Un autre employé déclare que M. Malaquin avait la figure égratignée et que lui et sa femme ne disaient rien, tandis que les époux Rozier paraissaient très surexcités. La canne de monsieur et l'ombrelle de madame étaient cassée.

M. Rozier.—Voici comment ça s'est fait: Ma femme n'avait pas eu le temps de déclarer son chien, et quand cet animal est sorti de son panier, les époux Malaquin ont fait entendre de bruyantes réclamations. Je dis alors: Pouvez-vous vous plaindre pour une bête si petite? Et si je me plaignais, moi, que vous mettez vos pieds crottés sur les coussins!

A la station suivante, ma femme et Mme Malaquin se sont élancées toutes deux à la portière; c'était à qui l'ouvrirait la première pour se plaindre aux employés. M. Malaquin va au secours de sa femme, mais moi j'étais resté assis; alors il se retourne, et il me porte deux coups terribles sur la tête; moi je riposte par un coup de poing, un seul!.... mais j'ai eu le malheur de le rendre juste au moment où les employés entraient, de sorte qu'ils ont vu ma riposte et ils n'avaient pas vu les coups du commencement.

Mme Rozier expose à son tour ses griefs.

—Mon petit chien s'était couché sur mes genoux, et voilà Mme Malaquin qui fait la grimace en disant: "Je n'aime pas les chiens!" Aussitôt voilà ma petite bête qui saute de la banquette; je me baisse pour la reprendre, quand j'entends que M. Malaquin invective mon mari et lui donne deux coups de poing.

Mon mari ne lui en a rendu qu'un. Comme le train s'arrêtait, je m'élance à la portière pour demander du secours; Mme Malaquin me barre le passage et me pince le bras.... Ce sont des gens très mal élevés.

C'est au tour des époux Malaquin d'exposer leurs griefs:

M. Malaquin—Quand le chien a sauté dans le wagon, je n'ai fait qu'une seule observation, à laquelle M. Rozier m'a répondu: "Et vous, pourquoi mettez-vous vos pieds crottés sur les banquettes?" Ma femme, qui avait peur, veut appeler les employés; Mme Rozier lui prend le bras pour l'en empêcher, et son mari allait l'aider quand je l'ai pris par la ceinture et je l'ai assis à sa place, sans lui faire aucun mal et sans dire un mot; il me donnait des coups de poing, et, pendant ce temps-là, Mme Rozier m'a égratigné la figure et m'a cassé son ombrelle sur la tête!

Le tribunal condamne M. et Mme Rozier, chacun en 100 fr. d'amende et aux dépens.

Un acteur—Je vous le répète, je me refuse formellement à jouer ce rôle-là.

L'auteur—Vous l'avez pourtant accepté.

—Je croyais que vous me laisseriez m'habiller comme bon me semblerait. Mais non, vous voulez absolument que pendant un acte tout entier je porte un gros paletot.

—Puisque dans la pièce la scène se passe en hiver, et vous jouez le rôle d'un homme sur très frileux. Ensuite vous savez que ce paletot est très utile pour l'intrigue de la pièce.

—Je m'en moque, je n'ai pas envie de mettre un vêtement aussi chaud par 33 degrés de chaleur. Je mourrais d'une apoplexie foudroyante à la première scène.

—Mourir pour le métier, c'est une bien belle mort.

—Je ne suis pas si dévoué que cela à l'art théâtral.

—Mon ami, j'espère que par votre entêtement vous n'allez pas faire manquer cette première représentation qui doit avoir lieu demain! Le directeur compte sur cette pièce pour lui faire gagner de l'argent.

—Le brave homme ne doute de rien.

—Voyons, il y a toujours moyen de s'arranger.

—Comment cela?

—Est-ce que vous portez un gilet de flanelle?

—Oui.

—Otez-le.

—Merci, vous voulez donc que j'attrape une fluxion de poitrine? C'est justement quand on a bien chaud que la flanelle est nécessaire. Je ne veux pas jouer ce rôle.

L'auteur vexé.—Très bien, alors le directeur et moi nous porterons plainte devant les tribunaux. Vous avez un engagement, et vous devez accepter les rôles que l'on vous donne.

—Soit; nous plaiderons.

—Vous serez condamné.

J'irai en appel.

—Vous perdrez encore.

—Et je serai alors forcé de jouer ce rôle?

—Evidemment.

—Mais nous serons arrivés au mois d'octobre, il fera froid, et à cette époque je serai enchanté de mettre un paletot.

Calino, lisant l'annonce suivante à la devanture d'un marchand de nouveautés: Vente après décès; s'écria:

—Bon! je ne pourrai acheter là que quand je serai mort!

C'est encore lui probablement qui a mis dans un procès-verbal conservé aux archives de je ne sais plus quel chemin de fer:

"Blessure à la tête; on pense qu'elle n'entraînera pas l'amputation."

Un employé de Bicêtre était embarrassé pour écrire le mot œuf.

Il cherche dans Bescherelle hœuf.

Dans Napoléon Landais euf.

Dans le Dictionnaire de l'Académie heuf.

Et finit par s'écrier: Comprend-on les ânes qui font "les dictionnaires! Ils ont oublié d'y mettre le mot œuf."

—Vous avez lu l'article qu'on a écrit contre ce pauvre X....?

—Oui, et j'en suis enchanté. C'est un éreinteur, et il est puni par où il a "béché!"

Conformément à l'autorisation qui lui a été donnée par le Conseil municipal de Paris, dans une de ses dernières séances, M. le préfet de la Seine vient d'acquérir au prix de 300,000 fr. le domaine de Brévannes, situé dans le département de Seine-et-Oise, pour y créer un établissement hospitalier.

Ce domaine a une contenance de 30 hectares.

Un écho.... non pas de Paris, mais d'ailleurs.

Un de nos amis voyage en ce moment au pays.

Un accident, arrivé à un train qui précédait le sien, arrête la circulation non loin d'une assez modeste bourgade.

Le chef de gare vient et avertit les voyageurs qu'on ne pourra se remettre en route que le lendemain.

Si donc ils veulent passer la nuit dans le village....

On se hâte d'obtempérer et on se précipite en masse vers l'unique auberge de la localité.

Sur la porte, le patron, qui fumait, voit avec étonnement arriver cette avalanche.

Et mon ami—qui comprend la langue—l'entend dire, gouailleur, à son garçon:

—Mais nous n'aurons jamais assez de punaises pour tout ce monde-là!

Un villageois à son député:

—Comment qu'il est, le Président de la République? Est-il beau, est-il laid?

—Il n'est pas d'une beauté idéale; mais il est très gracieux!

Il est des gens accommodants.

Un chasseur revenait lundi à Paris par le dernier train, avec une carnassière aussi vide—que le cerveau de plusieurs feuilletonistes ou le discours d'un académicien.

—Ah! c'est toi, fait sa femme en entendant ouvrir la porte. Eh bien, et la chasse?

—Superbe!.... Il y a un de ces messieurs qui a tué trois lièvres presque à côté de moi.

Du même:

Une application intelligente des casques récemment supprimés.

—Vous secouez ma salade dans un casque de cuirassier?

—Dame! que voulez-vous? Faut bien que ça serve: mon pays ne l'utilise plus.

C'est lorsqu'ils sont "rats sans blé" que les rats sont les plus malheureux.

B.... financier véreux et millionnaire de fraîche date, espérait, à la suite de nombreuses intrigues, obtenir la décoration, le 14 juillet.

Son nom n'ayant point paru à "l'Officiel," il est devenu subitement l'adversaire irréconciliable de la République.

—Le premier devoir d'un gouvernement sérieux, disait-il hier, est de récompenser les hommes qui donnent le noble exemple de la fortune!....

La docilité du Sénat ne désarme pas le "Charivari," témoin ce dialogue entre un sénateur et son rejeton:

—Tu vois, je n'étais pas au Sénat la semaine dernière; ils ont supprimé un train! Trop de concession au chemin de fer!....

— Mais non, papa, c'est le train d'artillerie.

—Deux sous de bleu, demande une élève blanchisseuse à un garçon épicier.

—De quelle couleur?

—Ah! on ne m'a pas dit.

Sur les boulevards extérieurs:

Une femme remorque son époux qu'elle est allée cueillir dans un assommoir voisin.

— Doucement, doucement, vois-tu, Phrasie, je commence à me faire vieux. Y a juste vingt-cinq ans que j'ai pris ma première cuite chez ce troquet-là!

— Vingt-cinq ans!

— Oui, madame, vingt-cinq ans.

Puis avec émotion:

— Mes noces de zinc, quoi!

Le Petit Cardinal a eu le prix de mémoire à sa pension.

Mme Cardinal est aux anges et dit à son amie:

—Croiriez-vous qu'il a dit tous les vers du récit de Théramène un à un!

—Le mien les a répétés deux par deux réplique fièrement son amie.

Le comble de la stupéfaction pour un professeur:

Voir un fleuve suivre son cours.

Le comte Horace de Viel Castel dont il vient d'être question dans le monde des tribunaux français, était de cette espèce d'hommes qui s'étaient baptisés eux-mêmes du nom de riveurs. Il paria un jour, raconte Charles Monselet, qu'il mangerait à lui seul un dîner dont le menu ne pourrait être de moins de cinq cents francs. Voici ce menu, tel qu'il l'avait rédigé lui-même:

Potage à l'essence de gibier
Laitances de carpe au Xérès
Cailles désossées en caisse
Truite du lac de Genève
Faisan rôti bardé d'ortolans
Pyramide de truffes entières
Compote de fruits et [illegible]
Vins: Tokay, Johannisberg glacé, Clos Vougeot 1819, Chypre de la Commanderie

En somme, ce menu dépassa les 500 fr. d'une quinzaine de louis; il eût été facile de le pousser jusqu'à 1000 fr.

Le comte Horace de Viel Castel s'était engagé à ne laisser trace d'aucun mets, et à vider consciencieusement tous les flacons.

Il arriva à l'heure dite au café de Paris. Il avait apporté à sa toilette un soin plus minutieux que de coutume, car il comptait achever la soirée chez lord Granville, à l'ambassade d'Angleterre.

Il gagna son pari haut la main.

Un convoi passait.

Je ne sais si vous avez fait une remarque pleine de sagacité.

Vous en êtes bien capables.

Cette remarque, c'est que dans les cérémonies de ce genre le deuil suit un singulier "decrescendo".

Derrière le corbillard, deux ou trois personnes qui pleurent, au second rang, des yeux encore rouges de la veille.

Au troisième, des visages mornes.

Au quatrième, recueillement de convenance.

Au cinquième, simple mélancolie! On commence à regarder les passants.

Au sixième, pointe d'insouciance, on chuchotte.

Enfin, à la queue tout à fait, indifférence complète: on parle tout haut de ses petites affaires.

Tels étaient précisément l'ordre et la marche du convoi dont il s'agit.

Et comme je prêtais l'oreille aux colloques de la fin.

—Un bien brave homme! articula une voix.

—Certes, on peut le dire.

—C'est le chagrin qui l'a tué.

Je redoublai d'attention, presque d'émotion.

—Oui, reprit le monsieur, il n'y a pas de cuir plus dur à travailler que celui-là.

Le défunt était maroquinier de son état! Comme tout s'explique!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

AMERIQUE.................mercredi, 12 sept.
CANADA, Frangeul, mercredi 19 sept.

Prix du passage pour le Havre. Première cabine (vin compris)..$80 et $100
Deuxième classe..........$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit

	De Brême	De la Nlle-Orléans
Steamer Weser,	8 sept.	Vers le —
Steamer Hohenzollern	6 oct.	Vers le —

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
" " 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
42 rue de l'Union.
3juin—

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans.

Le beau vapeur [illegible] de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont: de Gênes, le —, de Naples, le —, de Palerme, le — courante. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & CO.
173 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Faisant [illegible] 8 septemb. A. M. 8
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON
Capt. C. H. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.0/0
Passage -Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ETE.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883
Le vapeur partira de Milneburg à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs Elysées.
TRAINS
Lundis et Jeudis pour Mandeville, Madisonville, Old Landing .... 1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing .... 4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing .... 8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing .... 7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville .... 6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville .... 6 p. m.
RETOUR.
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis .... 5 a. m.
Laissera Old Landing mardis et vendredis .... 6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche .... 2 p. m.
L'eau et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, $1 00
Prix de l'excursion, aller et retour, $1
Moitié pour les enfants.
Le frêt est reçu journellement à la gare de frêt du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
23 rue Carondelet.
1 mai—

A. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 132 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

Compagnie d'Assurances
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT.
Cette Compagnie a été fondée en 1836, a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, 3 Juin, 1882, est comme suit:
Actif..........$4,407,800 24
Passif..........2,670,383 44
Surplus..........$1,737,416 75
Des risques contre l'incendie sont restreints [illegible] le conseil de direction est également autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire résident.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résident
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident
Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1882.
12 nov—1 an—vc

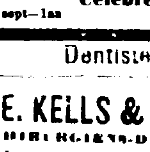
LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Havre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

Le nouveau Steamship MARSEILLE partira pour le Havre vers le 20 septembre et sera suivi par le steamship BORDEAUX vers le 14 octobre 1883.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont), valables pendant six mois, $65, d'Anvers ou Bordeaux.
Ordres pour billets de passage (entrepont) d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin et café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship MARSEILLE est parti de Bordeaux le 20 août. Le Steamship BORDEAUX suivra, partant du Havre vers le 24 août, d'Anvers le 8 septembre, de Bordeaux le 13 septembre.
La Compagnie se réserve le droit de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets etc., s'adresser à
13 av— FORSTALL, CLAYTON & CO, 173 rue Commune.

ASSURANCES. ASSURANCES.
La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)
(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)
LA MOITIÉ DES PROFITS
parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($200,000) restant intact et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.
OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:
ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire
7 août—3m MeJD

PHARMACIE DUCONGE.
39 ....RUE DE CHARTRES.... 39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne, et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willson's Dysentery Remedy. 1er sept 83—1 an

FRANTZ & OPITZ,
[Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.

Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie et argent massif et plaqués, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—1an

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
[illegible]
Opérations de tout genre dans [illegible]
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
........RUE DU CANAL........150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines
Travaux dentaires de tous genres à des prix modérés.
Extraction de dents sans douleur
Marchand de tous articles de dentiste aux prix établis 25 août—

Viennent d'être reçus
de France,
DE BEAUX
VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche.
Véritables verres-cailloux
E. CLAUDEL
Opticien,
rue du Canal, près Camp.
—1a

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes à wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 61 rue Carondelet

CHEMINS DE FER.
NLLE-ORLEANS TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD
Southern Pacific Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad, G. H. & A. system, Southern Pacific Railway.
Départ:
Nouvelle-Orléans pour Alexandrie.. 7:15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston.... 12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle-Orléans 5:00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans... 6:15 P. M.
Arrivée
A la Nlle-Orléans d'Alexandrie.... 4:45 P. M.
A la Nlle-Orléans de Houston.... 5:30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans.... 6:40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans.... 6:50 P. M.
Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston
Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Trafic manager 17mai—1an

Southern California Route.
The Texas and Pacific Railway.
NOW OPEN FOR BUSINESS.
Is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.
California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore St. at 12 15 noon. This train will stop only at St Charles Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine between New Orleans and Baton Rouge Junction.
Pullman Palace Sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.
Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 6.30 a.m. and stops at all plantations.
Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore St at 8:00 a. m.
Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 7 P. M.
Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.
For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.
A. S. GRAHAM Ticket Agent.
B. W. McCULLOUGH,
Ass't Gen. Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER,
General Passenger Agent St Louis, Mo
H. M. HOXIE,
Third Vice President, St Louis, Mo
2 dec—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune, Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile Ala.

CHEMINS DE FER
Chemin de Fer Pontchartrain.
Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.
A partir de JEUDI, 26 juillet, les trains partiront comme suit:

DE MILNEBURG.	DE LA VILLE.
5:00 a. m	5:30 a. m.
6:30 a. m	7:00 a. m.
7:30 a. m	8:00 a. m.
8.30 a. m	9:30 a. m.
10:00 a. m	10:30 a. m.
11:30 a. m	11:30 a. m.
12:30 p. m	1:00 p. m.
2:00 p. m	2:30 p. m.
3.10 p. m	3:10 p. m.
et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à 10:00 p. m. Le dernier train quittera le Lac à 11:15 p. m.	et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à [illegible] p. m. et le dernier train à 11:45 p. m.

Les trains partiront de la gare des Champs-Elysées.
Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN Président.
13 juil—

Route du Sud pour la Californie
Le Chemin de Fer du Texas et du Pacific
EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE
C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, à L'EST, à L'OUEST et au CENTRE du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau Mexique et la Californie.
L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans, de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12 15 de l'après-midi. Ce train s'arrêtera seulement à la Vacherie St-Charles, Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.
Des Chars dortoir Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.
Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 6 heures 30 du matin et s'arrête à toutes les habitations.
L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, à la gare au pied de la rue Terpsichore à 7.30 a. m.
Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à 7. P. M.
Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.
Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature s'adresser au No 47 de la rue St-Charles, coin Gravier, ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.
A. S. GRAHAM, Agent au Dépt des Billets.
B. W. McCULLOUGH,
Aide agent gén. des passagers Marshall, Tex.
A. C. TOWNSEND,
Agent Général au Dépt des Passagers St Louis Mo.
H. M. HOXIE,
3e Vice-président, St Louis, Mo.
31oct—

Grande Route de Jackson
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
A partir du dimanche, 27 mai 1883.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 2, 9 15 A. M.	Express No 2, 7 00 A. M.
Express No 3, 5 30 P. M.	Expr No 3, 10 45 A. M.
Excursion du dimanche No 12.... 7 30 A. M.	Excursion du dimanche No 11.... 8 30 P. M.

Nos 1 2 3 et 4 partent tous les jours. Nos 11 et 12 le dimanche seulement.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst. Agent Gén. des Pass.
C. M. SHEAFE, Surintendant.

Great Jackson Route.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST LOUIS, CHICAGO and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter and many hours quicker than any other line.
On and after Sunday May 27th 1883
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 2 9.15 A. M.	Express No 2 7 00 A. M.
Mail No 3 ... 5 30 P. M.	Express No 3 10 45 A. M.
Sunday Excursion No 12 ... 7 30 A. M.	Sunday Excursion No 11 ... 8 30 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN Asst. Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE Superintendent.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8.22 a. m.	9.57 p. m.
Coast accommodation	3.37 p. m.	9.02 a. m.
Fast Mail	6.12 p. m.	9.32 a. m.
Sunday Excursion	7.15 a. m.	9.12 a. m.
Wednesday Excursion	7.15	8.37

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Drawing Room Cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.
Ticket office corner St Charles and Common streets J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
From New Orleans to Bladon Springs and return $14 55.
JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A PENSACOLE, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG ET WASHINGTON EN CHARS DORTOIRS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	8.22 a. m.	9.57 p. m.
Côte accommodation	3.37 p. m.	9.02 a. m.
Malle rapide	6.12 p. m.	9.32 a. m.
Excursion du dimanche	7.15 a. m.	9.12 a. m.
Excursion du mercredi	7.15	8.37

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Des wagons de chasseurs sont ajoutés au train. Des chars salons seront ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage.
Bureau des billets coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
De la Nlle-Orléans à Bladon Springs, aller et retour $14 55.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets
J. T. HARAHAN Surintendant.
12 mai—

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17....RUE BARONNE....17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Près de la SALLE GRUNEWALD.

FEUILLETON.

No 21 Commencé le 16 août.

LA MARCHANDE DE TABAC

PAR

ELIE BERTHET.

[Suite.]

Toute frémissante, les yeux baissés, elle laissa tomber sa main dans celle de Rainville, qui la porta convulsivement à ses lèvres.

Il remercia Caroline avec chaleur, et on discuta les moyens de réaliser sans retard cet arrangement. Le marquis souhaitait que l'on abrégeât les formalités ordinaires, "car, disait-il avec tristesse, je n'ai pas le temps d'attendre". En conséquence, il voulait faire prévenir sur-le-champ son avoué, ainsi que le notaire Dumont, et les charger de mesures à prendre afin de préparer le mariage *in extremis*.

—Agissons sans retard, dit Mme Morlent; mais, je vous en conjure, tenons l'affaire secrète aussi longtemps que possible. Je vais préparer Louise à un changement qui l'étonnera plus que personne. Et puis, avez-vous songé, monsieur, aux commentaires sans fin, aux propos insultants, aux risées des gens du pays, quand on saura que le marquis de Rainville épouse "la marchande de tabac?"

Elle souriait avec amertume.

—Pauvre femme! reprit le marquis, il est dit que, jusqu'à la fin, je serai pour vous une cause de chagrins et d'humiliations!.... Sachons néanmoins mépriser l'opinion des sots et des méchants; notre conscience nous absout.... faisons notre devoir!

XXIII

UNE PLAISANTERIE

C'était encore jour de marché à Z***, et la Grande-Place regorgeait de monde. Campagnards et campagnardes, avec leurs denrées de toutes sortes, marchands ambulants, acheteurs et acheteuses, produisaient un brouhaha continuel, et cette foule changeante semblait plus agitée qu'à l'ordinaire.

Le bureau de tabac était particulièrement l'objet de l'attention; on se le montrait les uns aux autres en ricanant. Cela n'empêchait pas les chalands d'être nombreux dans la boutique. Les gens qui ne venaient à la ville qu'une fois par semaine, s'empressaient de faire leurs provisions de tabac, de timbres-poste, de papiers timbrés, et la *Gazette de la mèche* allait bon train.

Ce n'étaient pas Mme Morlent et Louise qui se tenaient derrière le comptoir. Elles allaient tous les jours à Sergy, où elles passaient une partie de la journée, et, en leur absence, la Bourinette, assistée de Micheline, avait la charge de répondre aux pratiques.

Ce jour-là donc, la Bourinette, ou plutôt Mlle Castorin, trônait majestueusement à son ancienne place. Son deuil d'héritière devenait des plus luxueux. Elle portait une robe de soie noire, qui semblait près d'éclater sous l'effort de son luxuriant corsage. Elle n'avait pour coiffure que ses cheveux, qui encadraient de deux énormes boucles sa figure épanouie, haute en couleur. Elle affectait envers Micheline, et même envers le public, un ton résolu, assuré, qui témoignait d'une grande confiance dans la durée de son pouvoir.

Comme elle était depuis quelque temps déjà à sa besogne, certaines expressions saugrenues des pratiques ne tardèrent pas à lui causer un agacement, que la servante partageait dans une large mesure. Les campagnards se bornaient à réclamer simplement les objets dont ils avaient besoin; mais les gens de la ville faisaient, d'un air gouailleur, des demandes impertinentes. L'un voulait des cigarettes "à la marquise", l'autre du papier "à tête de marquis.... timbré". Un jeune drôle, qui semblait venir tout droit du café Boulingras, osa même demander pour deux sous de "tabac à la fleur d'oranger virginale". Cette fois, la Bourinette et son acolyte perdirent patience; elles se levèrent afin de donner la chasse au railleur, qui s'enfuit aussitôt et disparut au milieu de la foule.

Evidemment, ces sottes plaisanteries avaient pour cause le bruit d'un mariage prochain entre Mme Morlent et le marquis de Rainville. Ce bruit était d'autant plus fondé que tout le monde pouvait voir, derrière un grillage de laiton, à la porte de la mairie de Z***, les "bans" affichés selon la loi, et que, la veille, le curé de la paroisse avait annoncé, du haut de la chaire, la "promesse de mariage." Il n'y avait donc rien d'étonnant que les railleurs prissent occasion de cet événement pour se livrer à ces mauvaises charges, si fréquentes dans les petites villes. Néanmoins, il semblait à la Bourinette que le bureau lui-même, comme nous l'avons dit, attirât particulièrement l'attention. Les passants s'arrêtaient devant la porte, se le montraient du doigt et, quand ils s'éloignaient, retournaient la tête en riant.

Fort intriguée, la Bourinette se proposait, aussitôt que l'affluence des pratiques lui en donnerait le loisir, d'aller sur le seuil de la porte procéder elle-même à un examen, quand le maître clerc, Gustave de Ricart, sortit de la maison du notaire, et traversa la place en courant. Il était tête nue et semblait avoir quitté précipitamment son travail.

—A quoi pensez-vous, mademoiselle, dit-il à la Bourinette, de laisser sur la porte ces inscriptions insultantes? C'est un affreux scandale, et si je connaissais les auteurs de cette infamie....

—Bon Dieu! monsieur Gustave, de quoi s'agit-il? demanda la Bourinette tout effarée; depuis ce matin, on m'accable de demandes plus baroques les unes que les autres, et je ne pouvais comprendre....

—Sortez, et regardez l'enseigne.

La débitante, sans s'occuper davantage des clients, s'empressa de passer le seuil de la porte, et alors toutes les particularités bizarres se trouvèrent expliquées.

Pendant la nuit précédente, une main inconnue avait collé sur l'enseigne de la boutique, à la suite de ces mots: *Bureau de tabac*, une bande de papier sur laquelle était écrit en gros caractère: *de la marquise*. De même, sur la plaque en fer-blanc qui représentait une civette, on avait, après le mot *tabac*, ajouté: *à la fleur d'oranger virginale*. Nous passons, et pour cause, d'autres inscriptions, tracées à la craie, sur les murs et sur la devanture de la boutique; mais celles de l'enseigne paraissaient avoir été faites avec un soin particulier. On avait dû employer une échelle pour atteindre à cette hauteur. Le papier était fortement adhérent au bois et recouvert d'un vernis, qui le rendait imperméable à l'eau. Un vigoureux grattage pouvait seul en avoir raison.

La Bourinette et Micheline manifestèrent leur indignation par des gestes désordonnés. La foule, réunie sur la place, voyant que la méchanceté était connue, éclata en applaudissements ironiques et en huées. Ces manifestations partaient surtout du café Boulingras, sur le seuil duquel un groupe d'individus semblait observer ce qui se passait.

Gustave de Ricart était rouge de colère. Il vint se camper devant la porte, et, regardant ce groupe d'insolents, il s'écria d'une voix forte, qui devait se faire entendre par-dessus le brouhaha du marché:

—Je défie l'un de vous de s'avouer l'auteur de cette abomination!

Personne ne bougea et ne parut disposé à relever le défi; on eût pu voir Colinard et Pauchet se dérober derrière les autres.

Gustave rentra dans le bureau de tabac.

—Il faut, dit-il, faire disparaître au plus vite ces odieuses inscriptions.... Que ces pauvres dames, déjà abreuvées de dégoûts, n'en aient pas connaissance quand elles vont revenir!

—Eh! monsieur, dit la Bourinette avec impatience, que voulez vous que je fasse? Ces horreurs sont à plus de dix pieds en l'air!

—Si j'essayais de grimper là haut, moi! dit la petite Micheline.

Le clerc, du pas de la porte, promena autour de lui un regard rapide. A l'autre extrémité de la place, un peintre en bâtiments s'occupait de badigeonner la façade d'une maison. Gustave se dirigea vers lui et lui dit quelques mots. L'ouvrier aussitôt descendit de son échelle, qu'il prit sur l'épaule, et il s'avança vers le bureau de tabac.

Les gens du café Boulingras et même quelques personnes du marché, étaient toujours en observation; mais, cette fois, ils demeuraient silencieux. Le maître clerc, ayant expliqué au badigeonneur de quoi il s'agissait, celui-ci s'empressa d'appliquer son échelle contre la façade. Grâce à sa dextérité, en quelques coups de racloir il eut enlevé les inscriptions parasites, et la célèbre enseigne de la Civette recouvra sa physionomie traditionnelle.

Alors Gustave glissa dans la main de l'ouvrier quelque chose qui fut accueilli par un "merci" des plus chaleureux.

Le badigeonneur s'étant retiré avec son attirail, Gustave dit à la Bourinette:

—Je vous le répète, mademoiselle, que ces dames ne sachent jamais le nouvel outrage qu'on a voulu leur faire.... Je veillerai moi-même à ce qu'on ne recommence pas.

Et il se hâta de rentrer à l'étude. La Bourinette dit bas à Micheline:

—Tenez, petite, j'ai dans l'idée que si M. de Rainville eût épousé la fille au lieu d'épouser la mère, M. Gustave ne se gendarmerait pas ainsi pour l'une et pour l'autre!

Elle partit d'un éclat de rire, qui secoua sa volumineuse poitrine.

Quelques heures s'écoulèrent; le marché était fini; la place redevenait presque déserte. Micheline faisait le ménage, tandis que la Bourinette demeurait seule dans le bureau. M. Robert, le juge de paix, entra pour choisir le londrès qu'il fumait d'habitude à l'issue de son déjeuner.

—Ah! mademoiselle, dit-il de son ton moitié railleur, moitié pédant, vous voilà donc remontée sur le trône? C'est une véritable restauration!.... Et, ma foi! les choses marchent de telle sorte que vous pourrez régner indéfiniment.

—Le croyez vous, monsieur? demanda la Bourinette avec empressement; croyez-vous que Mme Morlent, quand elle sera marquise, consentira....

—Dieu, qui tient dans sa main le cœur des rois et des marquises, répliqua sentencieusement M. Robert, pourrait seul répondre.... Mais que s'est-il passé ici ce matin? J'ai entendu dire qu'il y avait eu encore du grabuge.

Comme la Bourinette exposait brièvement que des "polissons" avaient mis, sur la devanture de la boutique, des inscriptions injurieuses, un second personnage entra dans le bureau; c'était M. le maire qui venait faire sa provision de tabac à priser.

Les deux fonctionnaires se saluèrent avec réserve.

—Quoi de nouveau, monsieur le juge? demanda le maire; où en est-on avec les assassins du marquis de Rainville?

—Vous le savez, mon cher maire, la chose ne me regarde plus; elle regarde à cette heure le parquet de Rouen, et on parle de transférer Paturin et Branchu dans la prison de cette ville. Le crime paraît constant; néanmoins, il y a des circonstances mystérieuses qui peuvent donner à cette affaire une face nouvelle.

—Ah! les connaissez-vous?

—C'est le secret de l'instruction, répliqua le juge de paix en souriant; mais, quel que soit le sort des accusés, le marquis ne va pas moins se marier....

—Dès que les délais fixés par la loi seront expirés. On m'a adressé une demande pour que j'aille, en ma qualité d'officier de l'état civil, procéder au mariage à Sergy, et je ne refuserai pas cette faveur, quand le moment sera venu.... Ce marquis de Rainville, malgré ses travers, est un homme comme il faut!

—N'importe! dit le juge de paix en jetant un regard oblique sur la Bourinette qui écoutait de toutes ses oreilles, certaines choses dans ce mariage sont au-dessus de ma compréhension. On croyait que le marquis en tenait pour la fille, et tout à coup on annonce son mariage avec la mère.... Savez-vous le mot de l'énigme?

—C'est le secret de l'instruction! s'écria le maire enchanté de faire un "mot."

L'un et l'autre se mirent à rire.

En ce moment, un homme, ayant l'apparence d'un bourgeois campagnard, entra dans le bureau de tabac et demanda des feuilles de papier timbré. Les deux fonctionnaires se turent tout à coup et le regardèrent avec surprise. L'acheteur de papier timbré, en les apercevant, les salua d'un air obséquieux, et on s'empressa de lui rendre son salut.

—Il est rare, bien rare, monsieur le comte, lui dit le maire, de vous voir à Z***.

Le comte de Rainville, car on a deviné que c'était lui, répliqua, en donnant à sa figure chafouine toute l'aménité dont elle était susceptible:

—Désormais, on m'y verra souvent, monsieur le maire. Les fâcheuses difficultés sont aplanies entre mon frère et moi, et je ne craindrai plus de le rencontrer. Nous nous sommes réconciliés.... Pauvre frère! Ce que j'ai fait avait pour unique but de le protéger contre lui-même.... Mais il ne faut pas être plus royaliste que le roi; après l'attentat dont ce cher Léon a été victime, j'ai cru de mon devoir de ne plus contrarier ses volontés....

—Et il en profite pour prendre femme, dit Robert; voyons, monsieur le comte, faut-il vous féliciter de cet accroissement prochain dans votre noble famille?

—Pourquoi pas? dit Anselme de son ton doucereux; Mme Morlent que je comptais saluer en venant ici, et que je regrette de ne pas y trouver, est d'une excellente naissance.... Son premier mari passait pour un homme supérieur.... Elle ne peut manquer d'être accueillie par moi et les miens avec tous les égards qui lui sont dûs.

Le maire et Robert échangèrent un regard en silence. Peut-être savaient-ils exactement à quoi s'en tenir sur la tendre affection qu'Anselme portait à son frère. Le comte reprit bientôt, en détournant la tête, mais cette fois avec un accent de haine:

—Ah! ça, et ces misérables qui ont commis un crime si horrible, qu'en fait-on? Qu'est-ce qu'on attend pour les juger?

—Nous parlions d'eux précisément, dit le maire; et M. le juge de paix assurait qu'on doit les envoyer devant la cour d'assises de Rouen aussitôt que l'enquête sera terminée.

—Elle ne l'est donc pas? Quelles lenteurs interminables! Il me semble, à moi, que la justice en sait bien assez. Ces scélérats sont coupables.... qu'on en finisse au plus vite!

Pendant qu'il prononçait ces paroles avec énergie, une jeune fille, pauvrement vêtue et les yeux baissés, se glissa dans la boutique. Elle ne sembla pas remarquer les personnes qui s'y trouvaient, et, posant une petite pièce blanche sur le comptoir, elle dit d'une voix étouffée:

—Donnez-m'en pour dix sous, je n'ai pas davantage.... Sa provision est épuisée, et, si le tabac lui manque, il fait des misères à tout le monde.

La Bourinette regarda les causeurs, comme pour attirer leur attention.

—Tiens! Jacquotte Paturin, dit-elle tout haut en pesant le tabac, vous ne travaillez donc pas à la fabrique, aujourd'hui?

—Non, mademoiselle, répliqua Jacquotte; je suis allée le voir là-bas.... et il m'a donné des commissions.

A ce nom de Jacquotte Paturin, le comte et les deux fonctionnaires s'étaient retournés; de son côté, la jeune ouvrière releva machinalement la tête. La vue du maire et de Robert, qu'elle connaissait, ne parut qu'augmenter son humilité; mais quand elle aperçut le comte Anselme, une expression d'étonnement et d'effroi se montra sur son visage.

—Mon Dieu! murmura-t-elle en reculant d'un pas.

Elle laissa tomber par terre, sans songer à le ramasser, le paquet de tabac qu'on venait de lui remettre.

—Vous connaissez cette fille, monsieur le comte? demanda Robert.

—Pas le moins du monde, répondit Anselme.

—Mais certainement elle vous connaît, elle.... C'est la fille de Paturin.

—Alors, messieurs, répliqua le comte, vous comprendrez ma répugnance.... excusez-moi.... je vous salue.

Et il sortit brusquement. Le maire et Robert, après avoir encore échangé quelques mots à voix basse, partirent de même.

(*A continuer.*)

Un récent jugement du tribunal de Reims, France, vient de décider que les héritiers *ab intestat*, d'un défunt avaient seuls le droit, en l'absence de toute disposition testamentaire, et à l'exclusion d'un légataire universel, de faire enterrer leur parent comme il leur convenait.

On sait qu'à Paris l'avenue de la République dont le point de départ est tracé place de la République, aboutit à la porte de Romainville, boulevard Mortier. Trois sections de cette voie ont été exécutées, et une quatrième va être entreprise incessamment entre la cité Bertrand et le boulevard Ménilmontant. L'administration municipale exproprie en même temps les propriétés sur l'emplacement desquelles doit s'élever un nouveau lycée, qui sera construit en forme de pentagone dans ce quartier, au droit de l'avenue de la République de deux voies nouvelles, du boulevard Ménilmontant et de l'impasse des Nonnettes.

Les rues atteintes par cette double opération sont les rues Saint-Maur, Servan et du Chemin-Vert, les cités Dupont, Bertrand et Pilchon, le boulevard de Ménilmontant et l'impasse des Nonnettes.

Du côté de Vaugirard, une rue nouvelle sera bientôt ouverte: elle partira de la rue Lecourbe et aboutira rue de Vaugirard. Cette opération va faire disparaître la salle Ragache. Le jury d'expropriation vient de fixer les sommes à allouer.

La plus faible indemnité a été accordée au propriétaire d'une maison rue Saint-Maur, 25,622 fr.; la plus forte au propriétaire de l'immeuble portant le No 91 du boulevard Ménilmontant: 602,900 fr. Il avait demandé 1,451,835 fr.

Au Château des Fleurs.

Deux jeunes épouses conversent entre deux polkas.

—Alors, fait l'une, tu dis donc que ces pauvres Polonais ont à se plaindre des Russes?

—Je crois bien, ma chère!...... Si tu lisais les journaux, tu en pleurerais.

—Alors tu me conseilles de les venger sur mon moscovite?

—Ça sera une action de vraie Française!

—Très-bien, demain je lui envoie la note de ma couturière.